

« L'Église que j'aime, c'est celle qui préfère être semeuse d'espérance plutôt que glaneuse de peurs. »

PÈLERINS *en marche*



Mouvement des Cursillos francophones du Canada

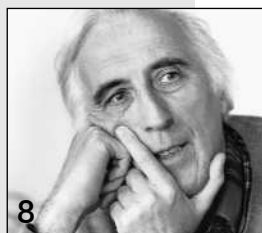
Numéro 36 | Hiver 2012



DOSSIER Pousses d'espoir

La femme, espérance de l'Église
Conte de Noël

Sommaire



3 Éditorial

Réensemencer!

Jacques Deschamps

4 Mot du National

Vision-espérance

Gaëtan Lacelle

5 Pèlerins en dialogue

On nous écrit... Nous répondons!

La rédaction

6 En pèlerinant

Moins de divisions, plus d'unité!
Perturbés par la crise?

Présidente de l'OMCC
Jean Vanier

10 Pèlerin d'ailleurs

Pousses d'espoir dans le monde

Le Brigand

11 DOSSIER Pousses d'espoir

Chemin d'espoir pour l'Église

Pierre Goudreault

Continent oublié : continent de l'espoir!

Mgr K. O'Reilly

Pauvres et jeunes sont l'espoir...

Card. Maradiaga

La femme, espérance de l'Église

Monique Bourgeois

Cueillons les fleurs de l'espoir

J.-C. Gianadda

Pour aller plus loin

La rédaction

19 Halte-prière

Seigneur, ouvre grand mes yeux

Yolande Samson

20 Jeunes pèlerins

Jeunesse = promesse d'avenir
Pousses d'espoir... en vrac

Monique Bourgeois

23 Pèlerins d'ailleurs

La touche magique du cardinal Piacenza!
L'Église que j'aime, c'est...

Card. Piacenza
Juan Arias

25 Pèlerins d'ici

Croissance promise...

Christian Bourgault

26 Conte de Noël

Le village allait-il connaître une trêve?

Michel Tournier

27 Halte-détente



Date
de tombée
du prochain
numéro :
30 déc. 2011

En couverture
L'espérance
Photo : PEM

Pèlerins en marche, publiée 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement

6254, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
514 273-7429
mcf-secretariat@hotmail.com

Comité de rédaction

pem@cursillos.ca

Jules Bélisle, Monique Bourgeois,
Jacques Deschamps,
Loyola Gagné, sss, Louise Julien,
Marcel Legault,
Anna-Marie Valbrun

Conception graphique

Chislain Bédard
www.ghislainbedard.com

Impression

Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel :

15 \$ par année; 25 \$ pour 2 ans.

Abonnement de soutien :

50 \$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$)

Abonnement Internet (pdf) : **10 \$**

Abonnements regroupés dans la même communauté et expédiés par votre secrétariat diocésain :
10 \$ par personne

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368



Réensemencer!

Ce n'est pas très brillant de tirer sur la tige de la plante pour la faire grandir plus rapidement. Il nous faut respecter les exigences de la croissance, prendre patience et attendre le fruit de la maturité. C'est en respectant cette règle que le papillon, le temps venu, quitte son cocon pour féconder les fleurs du jardin de vie. À défaut de quoi, récolte insuffisante, il faut *réensemencer!*

Il y a une morosité certaine chez nous. Les bulletins de nouvelles, à force de tout teindre en sensationnel noir, ont effacé les dernières traces d'enthousiasme et de dynamisme. À écouter les gens autour de soi, rien ne va plus: concevez votre jeu individuel, ramassez tout ce qui passe, puis faites le mort. Un scandale n'attend pas l'autre et même *les doux et humbles de cœur* froncent les sourcils, mais gardent encore le silence. Le silence est un bon compagnon, mais il ne faut pas qu'il s'installe dans votre cœur à demeure. Il finira par tout laisser passer et vous étouffera. Le soleil reviendra, quittons le confort du moelleux matelas et marchons affronter la tempête.

Oui, il fait tempête à l'extérieur et les raisons pour ne pas sortir sont légion. Mais c'est lorsque tout semble s'écrouler que je deviens nécessaire, que je dois intervenir. Personnellement, j'ai une nostalgie profonde de la belle ardeur qui régnait au début du Mouvement des Cursillos. On rêvait de changer le monde et tout nous semblait possible. Rien ne nous faisait peur parce nous étions soudés les uns aux autres. Chacun et chacune d'entre nous avons fait la rencontre personnelle avec un Christ qui nous acceptait exactement comme nous étions. Non, nous n'étions pas parfaits, mais nous étions présents, toujours! Être là, simplement, avec ses forces et ses faiblesses. J'ai amertume et chagrin d'avoir accepté, au fil des ans, qu'on se perde tranquillement de vue. Quelle merveille d'avoir toujours à ses côtés quelqu'un qui se porte à mon secours chaque fois que je tombe.

Maintenant, je marche tout seul, et me fait accroire que je travaille encore à la vigne du Seigneur alors que je me contente trop souvent d'un regard navré sur la vigne desséchée...

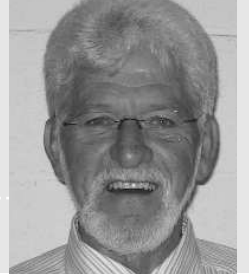
Les prophètes de malheur ont beau jeu. Facile d'achever le taureau blessé mortellement. Nous sommes immergés dans une profonde mer de pessimisme. Écoutez autour de vous, on nous annonce force calamités, descentes aux enfers, bouleversements, changements, tragédies, sinistres. La grippe s'appelle maintenant virus SDF44 et devient mortelle. Après avoir écouté attentivement le bulletin météo à la télé, on se demande finalement s'il va faire beau ou pleuvoir. Un expert vient nous expliquer que la sécheresse au Soudan est causée par la fonte trop rapide du glacier Colombia. Le plus navrant, c'est de voir des journalistes exacerber la colère des proches d'une victime afin de lui faire décrier une sentence soi disant trop clémente. On l'encourage presque à crier vengeance et à rejeter tout pardon.



Dessin : G. M. Nelson

Je pourrais continuer ainsi pendant des pages. En résumé, le monde, sans nous, est un gâchis. Reprenons le boulot! Contrairement aux apparences, le cœur de l'homme est une terre fertile. Sans Dieu, il est perdu et cherche avidement le but de son existence. Nous avons la réponse: ne la lui cachons pas! Ce monde actuel si morose que je vous décris, nous pouvons le reconquérir grâce à la simplicité, la cordialité, la chaleur et la spontanéité qui, dans un temps pas si lointain, étaient notre marque de commerce. Nos sourires et notre joie étaient infaillibles. Pourquoi ne le seraient-ils pas encore aujourd'hui? Avance et ne t'arrête pas. Aller de l'avant, c'est marcher vers la perfection. Marche et n'aie pas peur des obstacles sur la route car ils ne sont là que pour renforcer les cœurs purs. *Ultreya!* ■

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca



Vision-espérance

Il y a un refrain de Jean-Claude Gianadda qui dit ceci : « Cueillons les fleurs de l'espérance et rallumons notre bougie. » Mais où sont-elles donc ces fleurs d'espérance dans le Mouvement des Cursillos Francophones ?

Pour faire cette récolte, il faut d'abord reconnaître que quelqu'un les a semées quelque part, à un certain moment. Il y a eu des témoins qui ont semé l'espérance à la lumière de l'Esprit; des témoins qui ont écouté les cris des nécessiteux, parlé pour la justice et la paix, regardé les signes des temps et agi en conséquence dans leur milieu. En les cueillant, ces fleurs d'espérance, il faut aussi penser à en semer d'autres. Donc, l'espérance ça se cultive « en gang » pour la suite des temps.

Combien de projets, d'expériences sont tentés par les diocèses et les communautés pour garder la flamme du Mouvement allumée? Combien de changements et de risques sont mis de l'avant pour faire autrement parce que notre époque est différente de celle d'hier? Ce sont les audaces qui maintiennent la vie et qui ouvrent de nouveaux chemins d'espérance.

Heureusement, les cursillistes engagés qui vivent l'histoire d'aujourd'hui ne sont ni sourds-muets ni aveugles ni encore moins manchots, comme les appellent Gianadda (voir p. 18). Ils vivent encore avec la conviction qu'ils sont enfants aimés de Dieu et qu'ils doivent apporter cet Amour à tous. C'est ainsi qu'ils visent à imiter Jésus dans sa sainteté par leur accueil, leur soutien, leur pardon, leur paix, leur amour et... leur espérance, évidemment.

Dans leurs engagements au nom du Christ, ils sont aussi en train de travailler à leur propre conversion progressive en allant de l'avant. Le mouvement n'arrête pas; il suit le rythme de la vie actuelle.

L'espérance ne réside pas dans le bilan des récoltes de fruits de notre mission mais plutôt dans l'humilité. L'Esprit Saint se servira de notre amour, de notre sainteté, de



Photo : auteur inconnu

notre conversion progressive, de notre engagement pour planter d'autres fleurs d'espérance dans l'histoire d'aujourd'hui et pour l'avenir. On n'espère pas par en arrière, on espère par en avant... « Toujours de l'avant, jamais plus de l'arrière! »

On pave la route de l'espérance en parlant de l'Amour, en agissant par l'Amour, en voyant les projets d'Amour, en écoutant les cris du besoin d'Amour. *Ultreya!* ■

Gaëtan Lacelle
ganilac@sympatico.ca



On nous écrit... Nous répondons!

Mea culpa

NDLR. Nous désirons nous excuser auprès de Gilles Côté, de Québec. M. Côté nous avait envoyé des commentaires fort intéressants sur l'environnement (PEM numéro 32) M. Côté avait trouvé fort négative notre lecture de la situation environnementale et soulignait plusieurs initiatives louables dont nous n'avions pas fait mention. Nous avons pris note de ses commentaires et répondu comme à l'habitude, mais sans que nous puissions l'expliquer, notre réponse n'a jamais paru dans le PEM subséquent. Nous nous excusons sincèrement de ce que nous considérons comme une faute importante car nous encourageons fréquemment nos lecteurs à nous écrire. Mille excuses!



Photo : iStockphoto

Deux réaction à « Pèlerins sous le choc »

- J'ai beaucoup aimé le télégramme dans le numéro 35 de PEM (p. 10). Espérons que d'autres batailleurs se réveilleront... Bonne chance!

J. G., Montréal

- C'est vrai, « l'Église continue d'essayer d'être présente à un monde qui n'existe plus » (PEM n° 35, p. 10) ou plus exactement l'institution... Personnellement, j'apprécie énormément ce que nous vivons à Genève, car il y a un réel effort pour être présent aux gens ici et maintenant. Pour re-citer PEM (p. 27), l'Esprit saint n'y arrivait pas aussi bien avant ma venue... Même si je plaisante, ce n'est pas tout faux. En effet, les gens ici ne sont ni meilleurs ni pires qu'ailleurs. Par contre, en soignant le leadership (respect, confiance, responsabilisation, dialogue, etc.), les gens sont transformés. Les plus durs à se laisser transformer sont les prêtres (donc, moi le premier...) Le plus gros cadeau pour nos paroisses a été le prêtre auxiliaire qui est arrivé l'année passée (72 ans), car il a su se faire « petit » pour que les laïcs puissent avoir et garder leur place!

C. C., Suisse

NDLR. Vos commentaires laissent paraître un plaisant sens de l'humour, mais ne nous y trompons pas. Vous dites des choses importantes et vous avez bien identifié la grandeur de la tâche à accomplir. Nous avons besoin de vous, nous embauchons!! Le plus court chemin de moi-même à moi-même passe par autrui. Nous avons besoin l'un de l'autre.

Félicitations à chacun des auteurs

Ce PEM n° 35, c'est le summum de la réussite. C'est un trésor inestimable offert à tous les abonnés. Plus d'un passage m'ont fait tressaillir. Ce PEM suscite une prise de conscience de notre responsabilité devant la tempête qui souffle sur l'Église. Mais l'Esprit est là, toujours vivant : il faut y croire, s'abandonner, « être audacieux », comme l'a suggéré un dossier antérieur de PEM. L'Esprit fera le reste!

S. A., Montréal

NDLR. Merci de reformuler intégralement et en quelques lignes bien senties le contenu de PEM n° 35. Comme c'est consolant de lancer un message d'espoir dans les airs et de se rendre compte que quelqu'un l'a attrapé au vol et dit merci.

D'outre-mer

Je viens de recevoir PEM n° 35 et je t'en remercie. J'en tire bon profit. J'espère que tout le monde se porte bien dans la Belle Province...

**G. D., ptre
Belgique**

NDLR. Salutations cordiales aux gens de Belgique. Heureux que le « plat pays » de Brel s'associe à la Belle Province.

Pour nous faire part de vos commentaires

Joignez-nous par courriel à pem@cursillos.ca
ou par la poste à l'adresse suivante :

Pèlerins en marche
436 - 1330, ch. Sainte-Foy, Québec (Qc) G1S 2N5
CANADA



Moins de divisions, plus d'unité!

NDLR. Pour comprendre cette lettre de l'OMCC, il faut savoir que les huit membres de la Commission internationale pour la réforme des Idées Fondamentales du Mouvement, élus en 2005, n'arrivaient pas à s'entendre sur le contenu du livre. Or, voici ce qui est arrivé soudainement...

Chers frères et sœurs dans le Christ,
[...] Vous connaissez tous l'effet puissant de la *palanca* dans la méthode que nous utilisons pour répandre la bonne nouvelle que Dieu nous aime sans réserve, par le meilleur moyen possible, l'amitié. C'est ainsi que l'effet des *palancas* sur la Commission des Idées Fondamentales a été au-delà de toute attente. Je peux encore ressentir l'Esprit Saint planer sur nous tous pendant ces jours à Los Angeles. Je prie aussi pour que ce même Esprit assiste ceux qui ont des difficultés avec la direction que nous prenons. Il ne peut y avoir de mauvaises directions lorsque nous sommes ouverts et répondons au même Esprit.

Dans ses notes aux membres, après la rencontre des IFMC, Mgr Nel Beltran S., évêque de Sincelejo (en Colombie), laissait cet important message :
« **Nous avons réalisé notre tâche avec la grâce de Dieu. Continuons maintenant à être fidèles... De grâce, frères et sœurs de l'OMCC, donnons-nous un temps de sérénité et de paix! Rien ne presse. Une nouvelle attitude naît de la communion. Attendons un peu, et réalisons-la ensemble.** »

Les membres de la **Commission des Idées Fondamentales** ont demandé à ce que leurs réactions soient partagées avec tous leurs frères et sœurs du MC. Voici donc quelques-uns de ces témoignages :

« Six semaines plus tard, j'essaie encore de comprendre les merveilles qui ont eu lieu à la rencontre de la commission des Idées Fondamentales, à Los Angeles. Je dois avouer m'être rendu à cette réunion avec une grande appréhension. Pour être franche, je n'avais pas l'intention d'y aller! J'ai beaucoup prié pour ne pas y apporter un esprit négatif. Comme nous l'avons découvert au cours

d'un travail constant et un dialogue honnête et ouvert, beaucoup de nos malentendus au sein du MC étaient dus à des difficultés de traduction! À chaque difficulté qui surgissait et sur laquelle nous arrivions à un consensus rapide, c'était une expérience renversante qui nous laissait totalement abasourdis. Ce qui reste gravé en moi pour toujours est l'expérience tangible de la présence du Saint Esprit et la joie de découvrir une véritable amitié avec ceux qui n'étaient jusque là que des amis en paroles. Je ne

peux que remercier le Seigneur et tous ceux qui ont prié pour le succès de cette rencontre, parce qu'elle a été tout un succès! Avec un cœur plein de gratitude... » (Sheelagh W., de Vancouver, membre du **GANC**, Groupe d'Amérique du Nord)

« À la fin de la rencontre des IFMC de Los Angeles, nous nous sommes rassemblés à la chapelle pour remercier Dieu pour tout ce qu'Il a fait durant ces quatre jours passés ensemble en Sa présence. Depuis quatre ans, nous avons travaillé comme de simples connaissances, aujourd'hui, nous nous quittons comme de grands amis.



Je suis émerveillée par ce qui a été accompli durant ces jours : nous avons parlé, écouté, discuté, partagé et... nous avons compris! Le Seigneur a aplani le chemin pour nous, et nous avons été remplis de joie. Il y a maintenant bien plus qui nous unit que ce qui nous divise. Avec tous nos remerciements à Alvaro pour son excellente préparation dans la gérance des débats. » (Margaret, membre du **GAP**, Asie-Pacifique)

« Je me suis lancée dans cette aventure sans l'avoir prévue, et à cause de ma situation naturelle d'interprète entre deux groupes de langues, je pouvais observer le cheminement de la rencontre à Pomona (près de Los Angeles, USA), aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Ce que j'ai constaté dès les débuts, c'était une ambiance générale de crainte et de méfiance réciproque due sans aucun doute aux difficultés à comprendre ce qui est essentiel et doit être maintenu pour le bien de notre Mouvement. Dès le premier jour, j'ai entendu Mgr Beltran de Colombie nous avertir : "Vous verrez qu'il y a toujours une sortie, quand il y a un grand besoin!" Je savais que la commission avait travaillé intensément depuis plusieurs années et qu'il était plus qu'urgent de produire des résultats, pour plusieurs raisons, dont l'une, très concrète : il n'y avait plus d'argent disponible pour financer les vols internationaux des membres... Je n'avais jamais été en Californie ni aux États-Unis; mais j'ai immédiatement compris que c'était un bon endroit pour créer un accord entre ceux qui parlent espagnol et ceux qui parlent anglais; car à cet endroit, les deux mondes culturels se fondent l'un dans l'autre. Le fait est que nous avons travaillé si fort qu'il n'y avait pas de temps pour la récréation, encore moins pour le tourisme. Nous avons appris, à la fin, que les gens sympathiques qui s'occupaient de nous et préparaient nos repas étaient étonnés de nous voir travailler avec tant d'ardeur, même lorsque nous étions extrêmement fatigués. J'ai rarement ressenti autant la présence de l'Esprit. Tout le monde faisait son possible pour rapprocher les points de vue, et l'on pouvait constater l'amour et la compréhension croître rapidement. J'ai été étonnée de voir comment deux groupes défendant des opinions opposées, pouvaient, sous la coordination et les efforts concentrés d'Alvaro, arriver à faire tout l'humainement possible pour se rapprocher. Chacune des deux parties s'efforçait de tenir compte de ce que l'autre voulait inclure dans les nouvelles IFMC, de sorte que parfois les deux positions se chevauchaient. Le

rapport entre les personnes qui représentaient des vues très différentes devenait de plus en plus aimable et, finalement, l'amitié se développait là où auparavant, les distances se ressentaient. À la fin de ces quatre jours, plusieurs personnes l'ont exprimé en ces termes : ce fut un *Kairos*, un moment de grâce, qui a évité la division et nous permet d'envisager avec confiance l'avenir de notre Mouvement. » (Cristina, membre du **GECC**, Europe).

Continuez à prier, s'il vous plaît, tout spécialement pour les quelques membres de la commission qui sont maintenant en train de rédiger le brouillon final des chapitres, qui sera vérifié et approuvé par la commission. Ces chapitres seront alors envoyés en janvier 2012, à tous les Secrétariats nationaux à travers vos groupes internationaux, pour relecture. Je sais que vous les recevrez dans l'esprit d'harmonie avec lesquels ils ont été préparés.

Continuez à prier tout spécialement pour les quelques membres de la commission qui sont maintenant en train de rédiger le brouillon final des chapitres. Il vous sera envoyé en 2012 pour relecture. Je sais que vous les recevrez dans l'esprit d'harmonie avec lesquels ils ont été préparés.

Le pape Benoit XVI a décrit les Journées mondiales de la Jeunesse de Madrid comme une occasion spéciale pour les jeunes catholiques « pour réfléchir, dialoguer et échanger des expériences positives et surtout prier ensemble et renouveler leur engagement à vivre enraciné dans le Christ, l'ami fidèle ». Nous aussi, renouvelons continuellement notre engagement à faire savoir, à travers l'amitié, que Dieu aime chaque personne avec un amour inconditionnel. [...] ■

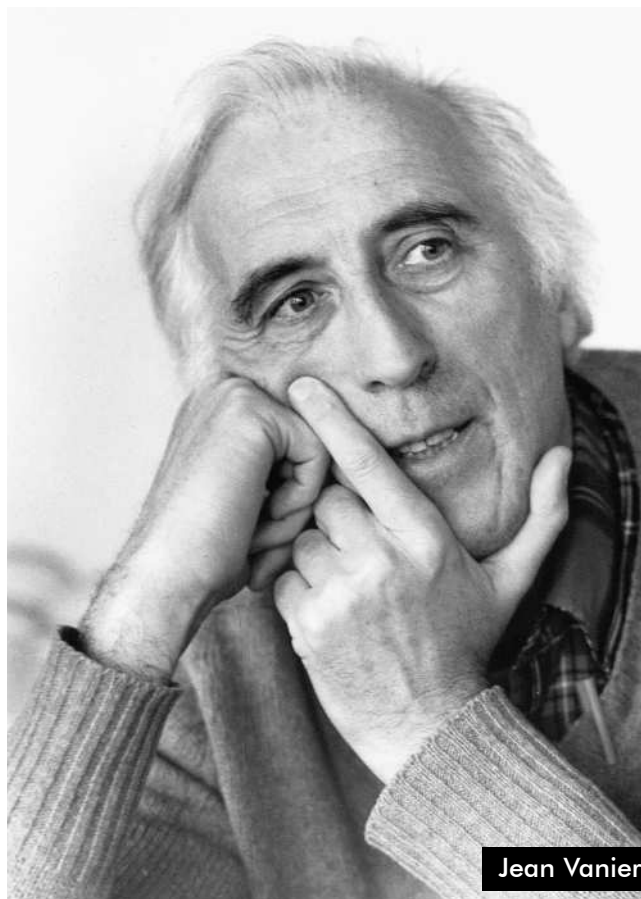
Votre sœur dans le Christ,
Yvonne, présidente de l'OMCC
Australie, septembre 2011

Perturbés par la crise?

La stabilité d'une société provient en particulier de deux éléments : la qualité de la vie familiale puis la qualité avec laquelle une société lutte contre la corruption et s'engage envers les personnes les plus pauvres. Une société ne peut devenir humaine que si l'écart entre les riches et les pauvres s'amenuise. C'est vrai au sein d'un pays comme entre les pays, dans la grande famille humaine. Il n'y a pas de paix sans justice, pas de paix sans recherche d'une harmonie entre les nations. Il ne peut y avoir de paix que si les nantis acceptent de perdre des privilèges et le monopole du savoir et des richesses humaines. Ces nantis sont appelés à rechercher le vrai bien des êtres humains dans des relations humaines avec une vraie fraternité, basée sur l'égalité des droits et dans le désir d'une vraie liberté : celle de ne pas être gouverné par la peur de perdre. J'aime l'Église de Jésus, j'aime l'Église de saint Jean disant que si quelqu'un voit un frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, il n'a pas Dieu en lui (1 Jean 3, 17). J'aime l'Église de saint Jacques, qui a été blessé et en colère à cause de l'écart entre riches et pauvres dans l'assemblée des chrétiens (Jacques 2). J'aime l'Église du diacre saint Laurent, qui a montré aux autorités romaines les mendiants, les SDF, les malades comme étant la richesse de l'Église et qui pour cela a été mis à mort. J'aime l'Église de saint Vincent de Paul, qui parle de ses maîtres « les pauvres ». J'ai beaucoup apprécié les encycliques des papes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI qui rappellent et répètent la nécessité non seulement de s'engager auprès des plus pauvres mais de vivre avec eux.

Il est vrai que les tensions en Occident viennent en partie de l'écart entre les principes et la réalité des personnes.

Il est vrai que les tensions en Occident viennent en partie de l'écart entre les principes et la réalité des personnes. Tensions augmentées par la façon dont les médias montrent une Église fermée, coupée de la réalité,



Jean Vanier

Photo : www.cathedrale-aix.net

s'abreuvant à des dogmes et à des principes plus ou moins inacceptables pour l'esprit moderne. Ils cachent souvent la réalité d'une Église qui sans cesse voudrait annoncer une bonne nouvelle aux pauvres et s'engage à leurs côtés. Je connais tant de prêtres qui s'engagent auprès des pauvres et font l'œuvre de Jésus.

L'écart entre les principes et la réalité des personnes a été dénoncé par le **cardinal Tomas Spidlik** comme une des plus grandes questions déchirant l'Occident. À Assise, en janvier 2005, ce théologien jésuite disait : « Certains sont pour les principes, d'autres pour les personnes. Nous nous sentons obligés de choisir et nous rejetons l'autre partie : les uns refusent tout repère commun et ecclésial,

■ ■ ■

les autres ne laissent aucune place à l'expérience personnelle qui n'a qu'à tenir dans les normes. De là viennent de grandes tensions en nous, des conflits entre nous, des excommunications mutuelles. L'unité n'y gagne pas. » Ce tiraillement est au cœur de notre vie à l'Arche. Nous vivons avec des hommes et des femmes qui sont parfois très éloignés de l'Église, et toujours en marge de la société venant de familles souvent très pauvres culturellement. Beaucoup sont perturbés sur le plan de l'agressivité et de la sexualité. Notre rôle est de les accueillir et de les accompagner avec compétence et compassion, dans leurs cris, leurs confusions et leurs souffrances. Il s'agit d'essayer d'aider chacun à faire un petit pas pour devenir un peu plus humain, plus paisible et plus heureux. Pour certains, c'est un long chemin. Le cardinal Spidlik dit aussi qu'une des façons de réduire cette tension entre principes et personnes est la formation de bons accompagnateurs (qu'il appelle père ou mère spirituels) comprenant les questions des personnes, leur désarroi, et les aidant à faire un pas vers la lumière des principes. Il note qu'il y a très peu de tels accompagnateurs disposés à faire cette œuvre de compétence, d'intelligence et d'unité. Ne faut-il pas aussi qu'il y ait de plus en plus de communautés et de

Mouvements qui cherchent à vivre non seulement les principes moraux, mais les principes annoncés dans l'Évangile, les Béatitudes? Les personnes pauvres nous montrent un chemin de vérité et d'unité, surtout quand on vit avec elles. Certes, en ce moment, il y a des

Les personnes pauvres nous montrent un chemin de vérité et d'unité, surtout quand on vit avec elles.

turbulences dans l'Église. Chaque crise est un appel et une occasion pour mieux se situer dans son chemin de communion avec Jésus et avec les plus pauvres et démunis, et avec le pape et les évêques... ■

Jean Vanier

(Extrait d'un article publié sur le site <http://eucharistiemisericor.free.fr>)



Cartes de souhaits écologiques et uniques!

pour souligner avec authenticité les occasions spéciales

- Créées par 2 artistes de Québec;
- Cartes sans texte à l'intérieur;
- Brin de poésie au verso;
- En papier recyclé à 100 %.

Découvrez aussi notre choix de cartes de Noël.

Commandez sans tarder directement en ligne en allant sur :

www.carrementpoetique.com





Pousses d'espérance dans le monde

Vietnam

Mgr Cosma Van Dat est évêque du diocèse de Bac Ninh, non loin de Hanoï. Ce territoire était déjà sous contrôle communiste depuis 1947, avant la Guerre du Vietnam entre les USA et le régime d'Hanoï, guerre qui s'est terminée en 1975 par la défaite de l'armée américaine. Si on trouve au Sud du Vietnam un bon nombre de chrétiens, ceux-ci sont peu nombreux dans le Nord. Malgré tout, Mgr Van Dat, qui est un jésuite, nous parle de ses espoirs :

« J'ai confiance; mon espérance demeure vivante et je vois des signes d'espoir. Les chrétiens, même très minoritaires, peuvent avoir une influence dans une société communiste. J'ai des exemples tout simples de l'appréciation que les gens en général ont des chrétiens. Hier encore, j'ai célébré la messe dans une petite communauté de 100 personnes. Je suis allé ensuite dans un café avec des prêtres et on m'a demandé si j'étais catholique. À ma réponse positive, la serveuse m'a dit aimer les chrétiens, parce qu'ils sont très bons avec tous! » (p. 8)

Un autre jésuite, le père Vincent Pham, qui travaille au Grand Séminaire de Hanoï, nous explique comment il voit l'avenir de la Compagnie de Jésus :

« Nous avons pas mal de vocations jusqu'ici, dans le Sud du pays. Nous avons une présence, somme toute récente, dans le Nord, et je constate que les gens nous acceptent bien. Les relations avec le gouvernement ne sont pas tendues. Je regarde donc l'avenir avec optimisme. Chaque année, plusieurs jeunes jésuites terminent leur formation – habituellement à l'étranger – et reviennent s'impliquer dans le pays. Je suis heureux de voir la qualité des novices, la qualité des jeunes prêtres aussi. Récemment, ici à Hanoï, un prêtre diocésain est entré dans la Compagnie et y a fait ses vœux. La Compagnie de Jésus va pouvoir jouer un rôle, malgré un environnement parfois hostile. » (p. 15)

En Thaïlande

Le père Vinai Boonlue, jésuite, nous entretient du ministère qu'il fait en Thaïlande, pour répondre à l'appel de leur Assemblée Générale en 2008, qui leur a demandé de renforcer leur relation à Dieu, aux gens et à la nature :

« Dans cet esprit, je préside souvent des "célébrations de la forêt" avec des groupes autochtones. En effet, les catholiques de différentes cultures sont souvent menacés d'être déplacés en dehors de leur milieu. Ils sont accusés faussement d'être la cause de la destruction environnementale. Ils doivent trouver des moyens de prouver qu'ils peuvent prendre soin de la forêt, là où ils ont vécu depuis toujours. Une des stratégies de conservation de la forêt que nous utilisons est "l'ordination des arbres". Chez les bouddhistes indigènes, on utilise le cordon jaune du moine et on l'attache autour de l'arbre : c'est une manière de le consacrer et de reconnaître que la forêt est sacrée. Chez les catholiques, nous avons pensé célébrer des Eucharisties pour "l'ordination des arbres". J'ai expliqué à mes montagnards que je n'étais pas évêque et je n'avais pas le droit d'ordonner qui que ce soit; mais puisqu'ils me demandaient d'ordonner des arbres, je vais leur donner un sens nouveau à cette pratique qu'on trouve chez les bouddhistes. L'ordination de la forêt est pour nous, catholiques, la consécration de cet espace de sorte qu'en son sein, les gens apprennent à avoir du respect les uns pour les autres. Après la messe, les villageois et moi allons poser, sur les arbres choisis, des petites croix, en signe de leur consécration... » (p. 18)

Au Proche-Orient

Le père Victor Assouad, provincial des jésuites, a réagi lors des nombreuses émeutes qui ont eu lieu récemment dans ce coin du monde :

« Après la révolution égyptienne, voici maintenant la Syrie qui passe par la tourmente. C'est l'ensemble du monde arabe qui est secoué par une véritable onde de choc. Avec les jésuites de Syrie, nous avons ressenti la nécessité et l'urgence de nous retrouver ensemble pour méditer sur la situation du pays. Pour moi, il me revient ces mots que nous avons ressentis très fort lors de notre discernement communautaire : les mutations à l'œuvre dans le monde arabe et les troubles actuels qui en ont résulté dans la société, sont porteurs d'une espérance nouvelle qu'il faut prendre en considération. Au-delà de l'optimisme ou du pessimisme ressentis par chacun, **puissions-nous être les indéfectibles porteurs de cette espérance!** » (p. 26) ■

(Divers extraits de la revue jésuite *Le Brigand* n° 507)

Pousses d'espoir



Chemins d'espérance pour l'Église

NDLR. Nous remercions chaleureusement l'auteur de cet article pour sa collaboration à PEM. C'est un missionnaire du MC; il a même animé des Cursillos en Europe... Et le volume qu'il nous présente répond exactement au thème du présent numéro.



Pierre Goudreault

Photo : Julie Lacasse, Zone Studio

L'avenir de l'Église nous inquiète et nous fascine. Mais personne ne peut prédire ce qu'il nous réserve. C'est au cours d'une année de recherche menée dans une dizaine de pays en Afrique, en Amérique latine, en Europe et au Moyen-Orient que mon regard s'est focalisé sur des pousses nouvelles, parfois très frêles, qui annoncent un printemps pour l'Église. Cette étude ne s'est pas menée dans une bibliothèque, mais sur le terrain, parfois en marge des activités pastorales habituelles, afin de rencontrer des personnes engagées dans leur communauté chrétienne, de vivre des expériences nouvelles et de découvrir des communautés et des groupes dont les projets les conduisent à s'aventurer sur des sentiers peu défrichés. Une question a guidé ma recherche : quelles sont les nouvelles manières d'être Église qui émergent actuellement dans

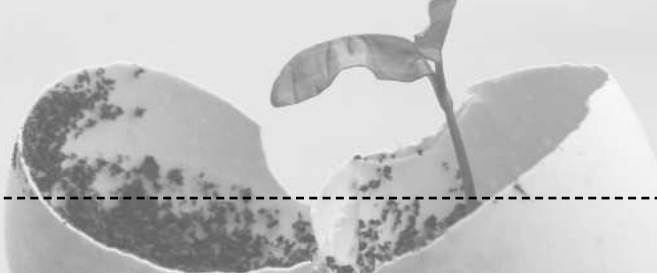
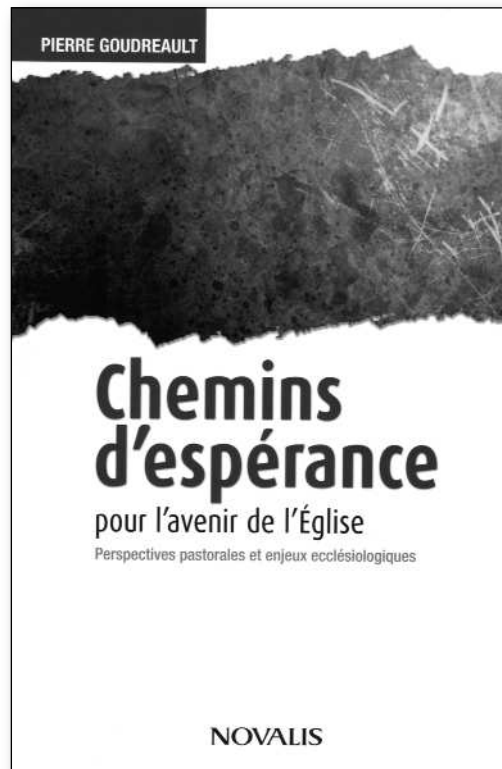


Photo : Lucie Brousseau

d'autres pays et qui peuvent inspirer le renouvellement de l'Église au Québec comme ailleurs en Occident? J'essaie de répondre à cette question dans mon dernier livre publié chez Novalis et intitulé *Chemins d'espérance pour l'avenir de l'Église. Perspectives pastorales et enjeux ecclésiologiques*.

Certes, je ne prétends pas être un spécialiste des questions ecclésiologiques débattues sur les différents continents. Mais, j'ai pu y entrevoir **plusieurs chemins d'espérance pour l'Église**. Ces chemins sont souvent en chantier. Ils conduisent à une Église plus fidèle à sa mission confiée par le Christ. Quels sont les traits de cette Église qui est en train de naître?

Mes visites de recherche en plusieurs pays du monde m'ont appris que l'Église se renouvelle surtout sur le terrain. J'y ai observé une multitude et une diversité de projets modestes initiés par des laïcs, des religieux et des religieuses ou des prêtres. Plusieurs de ces projets sont méconnus. Pourtant, ils sont prometteurs d'avenir. J'ai vu également une Église transformée lorsqu'elle se fait solidaire de tous et de toutes, et particulièrement des personnes qui luttent contre la pauvreté et l'injustice. De plus, sans renoncer aux aînés dont plusieurs d'entre eux sont de fidèles chrétiens, l'Église



gagne à miser sur les jeunes générations et à leur prêter l'oreille. Un autre trait de l'Église, qui permet d'entrevoir sa nouvelle figure, est son souci accordé à la formation des laïcs. L'avenir de l'Église est aussi lié à l'avènement des petites communautés de foi qui rassemblent à domicile des femmes et des hommes autour d'un partage de la Parole de Dieu. L'Église en train de naître favorise également l'apprentissage du partenariat entre les hommes et les femmes. De plus, elle prend au sérieux son avenir lorsqu'elle se préoccupe d'accompagner des familles et d'aborder la question fondamentale de la mort et de la vie. Enfin, l'Église demeure présente au monde d'aujourd'hui en communiquant son message d'Évangile par les nouveaux moyens de communication.

L'Église d'aujourd'hui et de demain a besoin de tous ceux et celles qui ont la générosité et le courage de s'aventurer sur des chemins nouveaux. Sur ces chemins d'espérance, le Christ marche à nos côtés et nous dit: «Voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde.» (Matthieu 28, 20) ■

Pierre Goudreault
prêtre au diocèse de Rouyn-Noranda
p.goudreault@cablevision.qc.ca

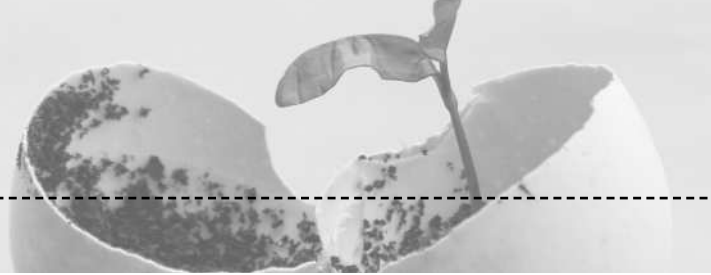
PENSÉE DE SAGE

L'Évangile est **un volcan**. On ne l'éteindra pas.

Il rentrera à nouveau **en éruption féconde**.

À l'intérieur des Églises et **en dehors** d'elles.

Gérard Bessière



Continent oublié : continent de l'espoir!

Entretien révélateur avec l'ancien supérieur général des Missions africaines

NDLR. Le continent africain a souvent été appelé le continent oublié. Toutefois, avec les visites des papes Jean-Paul II et Benoît XVI, l'Afrique s'est révélée aux fidèles comme abritant l'une des populations catholiques dont la croissance est la plus rapide au monde. Pour la Société des Missions Africaines (SMA), l'Afrique est loin d'être tombée dans l'oubli. Cette organisation est présente sur le continent africain depuis plus de 150 ans. Pour en savoir plus sur ces missionnaires, l'émission de télévision « Là où Dieu pleure » a interviewé Mgr Kieran O'Reilly. Il a été consacré évêque de Killaloe, en Irlande, en août dernier; avant cette nomination, il a été supérieur général de la SMA. Pour lui, l'Afrique est une promesse d'espérance!

L' Afrique a connu une explosion du catholicisme, passant de 1,2 million de fidèles en 1900 à plus de 140 millions aujourd'hui. À quoi attribuez-vous cette explosion de foi en Afrique?

Mgr O'Reilly – Comme diraient beaucoup de mes amis évêques en Afrique, c'est avant tout une bénédiction de Dieu et une grande grâce de voir le nombre de baptêmes, d'adultes comme de jeunes, de voir le nombre de personnes qui s'approchent des autres sacrements. Mais je pense que la réalité principale de l'Afrique est que, depuis son indépendance il y a entre 40 et 50 ans, nous avons assisté à un énorme développement de l'urbanisation dans ce pays. Beaucoup ont quitté les zones rurales pour se retrouver dans des villes, qui leur sont en grande partie inconnues, jusqu'à pouvoir intégrer les communautés déjà présentes. Très souvent, ces communautés maintiennent des liens avec les Églises, ce qui explique que les gens déplacés des zones rurales intègrent immédiatement les structures de la vie de l'Église dans les zones urbaines.

Le travail missionnaire a-t-il changé à cause de l'urbanisation?

Si je parle pour nous, pour notre institut missionnaire – puisque l'une de nos principales œuvres est l'évangélisation – ce travail a changé. Il évolue constamment en fonction de la réalité du nombre de personnes à qui nous avons affaire aujourd'hui. Et si on parle de chiffres, ceux-ci correspondent à la croissance démographique considérable surtout dans l'Afrique sub-saharienne et qui continuera de l'être : bonne santé, eau potable, autant de



Une terre où grandit l'espoir

Photo : auteur inconnu

facteurs qui ont contribué à cette croissance. La réalité de l'expansion de l'Église est étroitement liée à la croissance de l'Afrique.

Quelque 90% de la population, dit-on, a moins de 24 ans. C'est donc un défi aussi pour l'Église. Comment envisagez-vous la pastorale des jeunes à présent?

C'est un défi énorme. Une des choses qui m'a frappé quand je me suis rendu dans des grandes villes comme Kinshasa, Lagos, Abidjan, Nairobi, ou autres, est le nombre incalculable de jeunes et ensuite le nombre de personnes diplômées de l'université, mais qui se trouvent



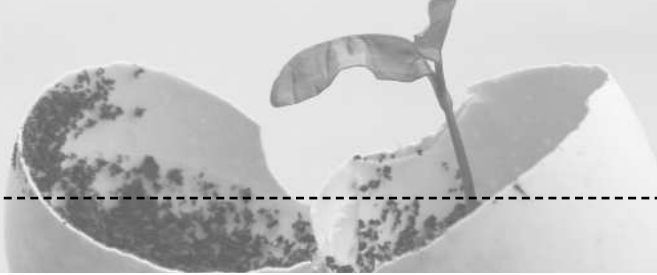


Photo : Lucie Brousseau

sans travail. On assiste à un formidable déplacement chaque jour. Il suffit de se rendre à Lagos pour voir ces foules de gens et la difficulté même pour l'État de fournir les services de base pour une population dont la croissance est aussi rapide. L'infrastructure nécessaire est énorme. Pour nous en tant qu'Église, quand nous avons démarré, une des principales choses que nous avons faites a été de créer des écoles. Nous avons construit l'église et, tout de suite après, une école à côté. Mais aujourd'hui, vu le grand nombre d'enfants qui doivent aller à l'école, l'Institution n'est plus en mesure de le faire toute seule, et pourtant, nous devons apporter cette contribution spéciale parce que l'éducation est toujours et encore l'espoir.

Quelle est la solution?

La solution est de ne pas perdre espoir et de s'engager. La solution est de continuer à travailler avec l'Église locale, travailler avec les groupes locaux, demander l'aide de généreux donateurs à l'étranger. Les gens nous disent: « Nous sommes fatigués de donner. » Non, on ne doit pas se fatiguer de donner; c'est pour les enfants, pour leur avenir, c'est pour l'espérance! On ne peut jamais être fatigué de cela.

En 2050, dit-on, trois pays africains se classeront parmi les dix plus grands pays catholiques du monde: l'Ouganda, le Congo et le Nigeria. L'Église africaine est-elle l'avenir du catholicisme?

C'est une question difficile. Je répondrais qu'une grande partie – mais pas tout – du catholicisme futur se trouve en Afrique et, par conséquent, il devrait y avoir, selon moi, une prise de conscience plus grande de la réalité africaine au sein de notre Église. Elle n'est pas très loin de Rome. Il suffit de traverser la Méditerranée!

Quelle est la force de la foi africaine?

Je pense que la force de la foi africaine vient des gens eux-mêmes, de la façon dont ils se sentent concernés par l'existence de Dieu, par la réalité de Jésus Christ dans leur vie, et de la façon dont le christianisme est capable de puiser dans un riche contexte au sein de leurs cultures caractérisées par l'entraide, la générosité. Il y a un grand sens du partage: « Ce qui est à nous appartient à tous »! Là où cela est le plus visible, c'est à table. S'il arrive quelqu'un à l'improviste, ce n'est pas un problème, on mettra davantage de riz. Personne ne partira en ayant faim. Ils ont ce sens, si vous voulez, qui est le cœur de l'hospitalité et de l'accueil chrétiens.



Mgr Kieran O'Reilly

Quelle est la faiblesse de la foi catholique?

Une de ses faiblesses est de n'avoir pas su affronter assez vite certaines des réalités de l'environnement. Un des phénomènes qui constituera toujours un problème est celui de la corruption. La corruption dans la société est une maladie terrible, qui provoque des dommages à l'ensemble du tissu social. Des gens bien, qualifiés, ne réussissent pas à trouver du travail parce qu'ils ne donnent pas d'enveloppes sous la table. Toute la structure du pouvoir peut être ainsi centrée sur des pratiques de corruption. L'Église tente d'y remédier, mais c'est très difficile, parce que cette pratique est aujourd'hui tellement enracinée dans de nombreuses cultures et très souvent due – il faut le dire – aux étrangers qui sont venus pour tirer profit de tout, notamment de l'extraction des ressources naturelles.

Dans le document « Ecclesiae in Africa », Jean-Paul II affirme que l'heure de l'Afrique a sonné. Le croyez-vous?

■ ■ ■

Oui, à certains égards. Au sein de l'Église, assurément l'heure est venue, à en juger par les statistiques que vous avez citées et le fait qu'elles devraient croître dans les prochaines années. L'Afrique, malheureusement, avec le monde économique tel qu'il est, est de plus en plus marginalisée et exploitée dans une grande mesure uniquement pour ses ressources. Mais en ce qui concerne l'Église, je dirais que son heure est arrivée, et je crois que le pape Jean-Paul II avait compris que, dans

l'avenir, l'Afrique sera un continent de plus en plus central – peut-être pas dominant – mais central pour la vie et la mission de l'Église.

Comment cela changera-t-il l'Église universelle?

Pour le meilleur, je l'espère, parce que je suppose que la richesse de toutes nos Églises, d'où qu'elles viennent, est la richesse de quelqu'un comme Paul qui a des racines quasi gréco-juives, les amène à Rome et introduit l'Évangile. C'est pourquoi, si nous pouvons inculturer intégralement l'Évangile en Afrique, l'Afrique redonnera à l'Église universelle une richesse que nous ne pouvons même pas imaginer. Et si nous pouvons voir le visage du Christ tel qu'il se manifeste dans leurs cultures, alors nous aurons une richesse que l'Esprit veut que nous ayons.

Une dernière question : que vous a apporté l'Afrique?

Elle m'a donné le sens de la présence de l'Esprit dans ses communautés. Les communautés que j'ai rencontrées sont les plus exaltantes et les plus humbles. Cette façon dont les gens peuvent s'entraider, partager sans compter. Ils se donneront avec la même générosité au service de l'Église. Ils sont incroyables. Ils aiment l'Église! ■

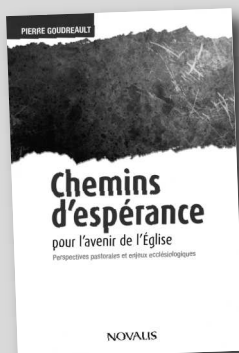
(Entrevue conduite par la
Catholic Radio and Television Network (CRTN)
en décembre 2010)

L'Esprit répand sa chaleur sur l'Afrique.



Photo : <http://www.keywordpictures.com>

Recension du livre de Pierre Goudreault (voir p. 11)



« L'auteur a rédigé ces pages après un périple aux quatre coins du monde qui lui a permis de discerner des chemins d'espérance. Son livre débute par une vue d'ensemble sur les défis que l'Église doit relever. Après s'être exprimé sur la pertinence et la nécessité de l'annonce de l'Évangile, il s'applique à présenter les pratiques novatrices, et il invite à ouvrir des chemins nouveaux. La seconde partie parcourt les chemins ouverts dans les Églises locales du monde en vue de l'annonce de l'Évangile, pour conclure que l'Église en train de naître sera une Église pèlerine. L'auteur est convaincu et a raison de dire que nous avons beaucoup à apprendre de ce qui se vit partout où l'Église se manifeste bien vivante. »

(Extrait de la revue *Prêtre et Pasteur*, septembre 2011, p. 508)

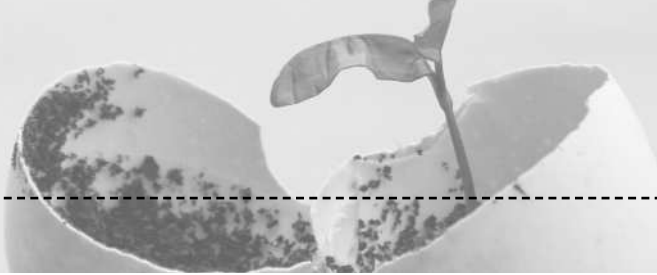


Photo : Lucie Brousseau

Pauvres et jeunes sont l'espérance du pays

Interview du Card. O. Rodríguez Maradiaga, du Honduras, président de Caritas International

NDLR. Le Cardinal porte un regard intérieur sur sa propre vocation de salésien et sur la dévotion mariale des Honduriens, puis il parle de la corruption en Amérique latine et il explique pourquoi la situation des jeunes est motif d'espérance. En voici un extrait.

J'ai reçu ma vocation vers l'âge de 10 ans. En fait, ayant terminé mes études primaires à 12 ans, je déclarai à mon père que je voulais entrer comme aspirant au Petit séminaire salésien, il me répondit: « Non, tu n'iras pas, tu es trop turbulent et tu seras renvoyé dès le premier jour. » Plus tard, j'ai compris qu'il avait raison. Il a ajouté: « Quand tu auras fini tes études secondaires, je t'enverrai au séminaire. » Et c'est ce qui s'est passé. Mais j'ai eu le bonheur de fréquenter une école salésienne. J'étais impressionné de manière spéciale par la façon dont on s'occupait de nous, les jeunes, et l'esprit qui régnait dans notre école: jeux, chants, prière et études. À la fin de la journée, il fallait nous obliger à quitter l'école, nous ne voulions pas rentrer à la maison. Nous avions un bel esprit. Puis, un jour que nous revenions de la messe, le directeur m'a demandé: « Oscar, n'aimerais-tu pas être prêtre? » J'ai immédiatement répondu que je le voulais. Et je suis entré chez les Salésiens.



O. Rodríguez Maradiaga

10 000 confirmés. C'est magnifique, parce que ce ne sont pas des enfants mais des jeunes, garçons et filles, qui ont décidé librement de suivre le Christ et de vivre leur vie chrétienne. Aussi notre principal défi est comment les accompagner après leur confirmation dans leur choix de vie: mariage ou vie consacrée. Il y a beaucoup, beaucoup de motifs d'espérance et la plupart des jeunes veulent suivre le Christ. Parce

que, vous savez, nous sommes simplement comme des vitraux colorés reflétant la lumière qui vient du Christ, et nous devons être comme ces magnifiques vitraux qui ornent les grandes cathédrales, débordants de lumière et de couleurs, pour présenter la beauté de la vie chrétienne aux jeunes. ■

(Rome, 6 février 2011 - ZENIT.org)

Vous considérez l'Amérique latine comme le renouveau de la foi, la renaissance de l'Église catholique dans le monde. Comment pouvez-vous garder un tel optimisme après avoir reçu autant de « coups » dans votre pays?

Parce que nous sommes des personnes de foi. Surtout les pauvres. L'Église a toujours eu cette option préférentielle pour les pauvres, depuis Medellin, en 1968. Ce sont eux qui fréquentent nos églises, aident les catéchistes, préparent aux sacrements, et c'est à l'Église qu'ils demanderont de les guider, pas aux Nations Unies! De plus, nous sommes une nation très jeune: 42% de notre population est âgée de moins de 15 ans. On dit beaucoup que les jeunes sont perdus, qu'il y en a trop dans les bandes criminelles. Je dis que non. C'est ce que propage la publicité, parce qu'un arbre qui tombe dans la forêt fait beaucoup plus de bruit que la multitude des arbres qui croissent. Bien sûr, nous entendons un grand bruit, mais nous ne voyons pas que la majorité de nos jeunes sont bons et qu'ils suivent le Christ. Je célèbre le sacrement de confirmation chaque année et nous avons près de



Photo : PEM

La femme, espérance de l'Église

Autrefois, on entendait les expressions suivantes : *La mère est l'âme du foyer. Derrière chaque grand homme, il y a une femme.* Ces dictons sont maintenant désuets. Et pourtant...

Depuis plusieurs années, je chemine sur le chemin le moins fréquenté, celui de mon vécu intérieur. J'y découvre avec bonheur de quoi mon cœur est porteur. J'y fais connaissance aussi avec les mœurs de Dieu présent en mon cœur. Et il m'y révèle toute la beauté, la grandeur, la spécificité de ma mission de femme et la mission de toutes les femmes en Église, mission que j'appelle « maternité ».

Dieu, dans son plan de création a comblé le cœur de la femme du don de la tendresse. La maternité, pour moi, inclut bien sûr de mettre au monde physiquement des enfants de Dieu. Mais en son don de création, est déposé par Dieu, en chaque femme, un mouvement impératif à mettre au monde, à mettre debout, donc à faire se lever des hommes, des femmes, des enfants dans toute la beauté et la richesse de leur cœur; à faire se mettre debout des sociétés plus harmonieuses et plus humaines. « La femme a mission de mettre au monde des hommes¹ », c'est-à-dire de révéler chaque homme, chaque femme à son être d'homme, son être de femme, à ce plus divin déposé par le Père au moment de la conception et qui en fait un être à son image, « un peu moindre qu'un dieu », dit le Psaume. La femme, en collaborant à mettre au monde des humains dans leur humanité, « contribue à les mettre aussi au monde de Dieu¹ » puisque devenir un fils ou une fille de Dieu exige d'entrer loin dans sa beauté humaine.



- C'est la Samaritaine qui est la première à qui Jésus révèle sa mission de Messie.
- C'est la Cananéenne qui révèle à Jésus l'universalité de sa mission.
- Ce sont des femmes qui, au pied de la croix, portent Jésus dans sa souffrance et sa solitude.
- C'est à une femme qu'il se montre d'abord en son corps de ressuscité.
- Ce sont des femmes qui, en premier, ont cru.

La femme reçoit, de par le vouloir du Père, une ouverture de cœur qui se manifeste par une qualité exceptionnelle de présence, d'écoute, de compassion, de vigilance, de disponibilité, de consolation, de tendresse. « La femme reçoit le ministère de manifester la consolation¹. »

En cela, la femme est visage de la tendresse de Dieu pour chacune de ses créations. Je me réjouis de ce don de Dieu aux femmes pour que réussisse son rêve et qu'advienne son règne. Et dire que l'Église se prive d'embaucher ces ouvrières exceptionnelles que sont ces **femmes debout en leur maternité.**



Dessins : G. M. Nelson

Au début de l'année, un audacieux jésuite écrivait dans la revue *Études* : « La seule appartenance au sexe faible – ainsi que le dénomme une tradition fièrement machiste – pourrait-elle être un motif de discrimination et d'élimination dans une Église qui tire sa fierté et sa force de la faiblesse d'une croix? Introduire dans l'Église un peu de féminité, ce sera y verser la part d'humanité trop réduite ou masquée par un pouvoir exclusivement masculin et sacré, c'est-à-dire intolérant. **La femme est et sera l'avenir de l'Église².** » ■

Monique Bourgeois
monique@cursillos.ca

Regardons les femmes de l'Évangile :

- C'est Marie, sa mère, aux noces de Cana, qui invite Jésus à inaugurer sa mission.

1. Georgette Blaquièrre, *Femmes selon le cœur de Dieu*, Éd. Saint-Paul, Bar-le-Duc, 1999, p. 31.

2. Joseph Moingt, « La femme et l'avenir de l'Église », publié dans *Études*, janvier 2011.

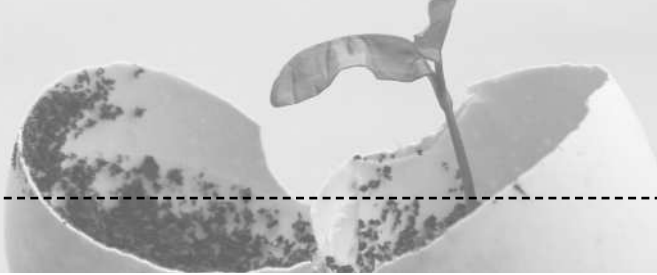


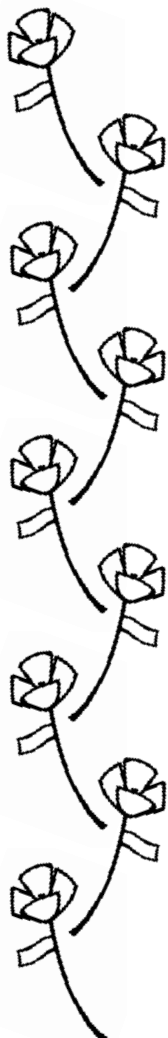
Photo : Lucie Brousseau

Cueillons les fleurs de l'espérance

Paroles et musique : Jean-Claude GIANADDA

• Refrain •

**Cueillons les fleurs de l'Espérance
Et rallumons notre bougie,
Chacun de nous est une chance,
Là où il est, là où il vit!**



1

Certains disent que Dieu
Est devenu aveugle,
Mais c'est avec nos yeux
Qu'il peut voir aujourd'hui.
Qu'il peut voir aujourd'hui.

2

Certains disent que Dieu
Est devenu muet,
Mais c'est avec nos voix
Qu'il s'exprime aujourd'hui,
Qu'il s'exprime aujourd'hui.

3

Certains disent que Dieu
Est devenu manchot,
Mais c'est avec nos mains
Qu'il construit aujourd'hui.
Qu'il construit aujourd'hui.

4

Certains disent que Dieu
Est devenu absent,
C'est avec notre cœur
Qu'il redonne la vie.
Qu'il redonne la vie.

Pour aller plus loin...

À la bibliothèque ou en librairie

- Si les congrégations religieuses traditionnelles s'éteignent les unes après les autres, il y a de « jeunes pousses d'espérance » qui surgissent. Dans leur livre *À la rencontre des communautés nouvelles*, Marie-Annick et Pascal Pingault dénombrent déjà 46 fondations dans les dernières décennies : Puits de Jacob, Béatitudes, Fraternités Monastiques de Jérusalem, Emmanuel, Foyers de Charité, L'Arche de Jean Vanier, Marie-Jeunesse, Petits Frères de la Croix, etc. Ce volume, abondamment illustré, a été publié aux Éditions des Béatitudes, en 2005, et nous démontre à quel point l'Église sait se renouveler, selon les besoins des temps.
- *Croire à une Église sainte et pécheresse*, par Mgr Bertrand Blanchet, article paru dans la revue *Prêtre et Pasteur*, septembre 2011, p. 478 à 484.
- *Entrez dans l'espérance*, par Jean-Paul II, Plon-Mame, 1994. Jamais un pape n'avait écrit un livre aussi personnel; jamais un pape n'avait répondu aussi familièrement à toutes les questions fondamentales que chacun de nous se pose. Par la voix chaleureuse du Bienheureux Jean-Paul II, c'est Dieu lui-même qui inlassablement nous déclare son amour.
- *L'espérance du Cardinal*, par Olivier LeGendre, Éd. J.C. Lattès, 2010. Ce livre est la suite de *Les confessions d'un Cardinal*. Si vous avez aimé le premier, vous aimerez le second.
- *Trop tard? L'avenir de l'Église d'ici*, par Normand Provencher, Novalis, 2002.
- *De la morosité à l'espérance*, par René Latourelle, Fides, 1994.

Sur le Web

- [www.radio-espérance.fr]
- [http://www.taize.fr/fr_article1080.html]
- [<http://ichthus.over-blog.com/article-31020543.html>] : un témoignage simple sur l'espérance.
- [http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=3011073_espérance] : où l'on trouvera la 2^e Encyclique de Benoît XVI, *Spe Salvi*, sur l'espérance chrétienne. Un incontournable!



Seigneur Ouvre grand mes yeux

Seigneur, lorsque je pense à l'espérance, je me vois comme un maillon d'une chaîne interminable. Comme chrétienne, je me sens en lien avec cette foule innombrable de croyants et de croyantes qui nous ont précédés et qui nous suivront.

Mon espérance s'enracine dans l'Ancien Testament, dans cette longue tradition du peuple choisi. Ce peuple avec lequel tu as scellé une Alliance n'a pas toujours été fidèle. Il a souvent remis ta Parole en question. Mais malgré ses faiblesses et sa nuque raide (Baruch 2, 30), tu as toujours été fidèle à tes promesses.

C'est à travers la lignée des Apôtres et des premiers chrétiens que la Nouvelle Alliance s'est transmise progressivement dans l'Église, jusqu'à nous. Chaque fois qu'un prêtre célèbre l'Eucharistie, il réaffirme que cette Alliance de toi avec nous est toujours aussi réelle et continuera de l'être jusqu'à la fin des temps.

Seigneur, fondée sur cette certitude de l'accomplissement de l'Alliance par la mort-résurrection de ton Fils, mon espérance s'alimente au jour le jour de ces petites pousses de nouveauté que je vois surgir quand j'ouvre grand les yeux :

quand des hommes et des femmes s'engagent auprès des autres en ton Nom, je réalise que ton Royaume est déjà en train de se réaliser; quand je pense à mère Teresa, à Jean Vanier et à tant d'autres, je reconnais en eux de véritables témoins de l'évangile;

plus près de moi, il y a ce prêtre qui se dévoue sans compter auprès des jeunes pour leur communiquer un peu de son espérance en l'avenir; et cette équipe engagée dans la lutte contre la pauvreté qui vient de mettre sur pied une cuisine collective;

et ces bénévoles qui chaque semaine, immanquablement, se rendent à l'Accueil Bonneau de Montréal, au service des sans-abris; et cette femme que je connais qui partage sa vie avec des femmes en difficultés matérielles ou morales; et cette jeune fille qui fait signer une pétition pour contrer la violence, etc.

Seigneur, oui, lorsque j'ouvre grand les yeux, je vois qu'il y a encore et qu'il y aura toujours, des signes d'espérance, car il y aura toujours et partout, des personnes qui vont concrétiser ta Présence parmi nous. « Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps! » **Amen.**

Yolande Samson

yolande.samson@bell.net

(Tiré de la revue *De Colores*, no 55, p. 8)





Jeunesse = promesse d'avenir

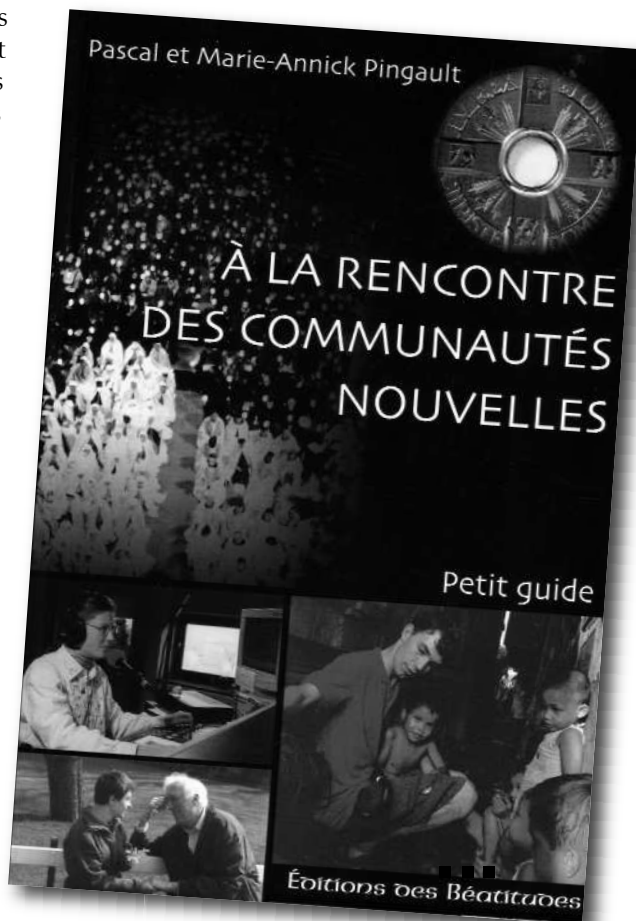
La crise que vit l'Église d'Occident n'est pas exceptionnelle. À travers les siècles, on s'est souvent inquiété quand le ciment de nos temples (et nos vieilles habitudes) menaçait de craquer. De grandes crises ont bousculé l'Église à travers les siècles. Et l'Église de Jésus Christ a toujours tenu bon. C'est que l'Esprit veille et crée du merveilleux, du neuf à sa couleur, malgré nos refus de nous ouvrir au changement et à travers ce qui nous semble une fin prochaine. Oui, il y a, dans nos milieux, des pousses d'espérance. Mais elles se vivent souvent, **sans bruit** (Dieu était dans la brise légère... dit la Bible), donc en dehors des murs de nos églises.

J'ai été émue de suivre la célébration de clôture de la Journée mondiale de la jeunesse (JM) en août dernier. Un million et demi de jeunes de 193 pays du monde ont amassé de peine et misère le coût de cette rencontre à Madrid et ont sacrifié leurs vacances juste parce qu'ils avaient faim et soif de rencontrer Jésus Christ. Beaucoup en reviennent transformés. Et de ce million et demi, peu d'entre eux viendront célébrer dans nos églises... Pourquoi? « Parce que nos célébrations sont ennuyeuses, ennuyeuses! »

Remarquons que nos médias ont très peu parlé de ce grand mouvement de foi des JM. C'était une trop bonne nouvelle! Et les bonnes nouvelles, ça ne fait pas vendre. Mais, de ces JM, naîtront un peu partout des groupes de cheminement de foi et de prières signifi-



Photo : Le Nic, 25 septembre 2011



catives et nourrissantes qui sauront répondre aux attentes des jeunes.

La famille Myriam de Bethléem, « Le tisonnier » de Québec, les moines de Taizé, l'Arche de Jean Vanier, Nouveaux Espaces, Marie-Jeunesse, les communautés du Chemin-Neuf ou de l'Emmanuel... des groupes qui existent ici et qui apportent une nourriture de bon goût pour la foi des jeunes et moins jeunes qui se sont éloignés de nos célébrations. Chez nous et ailleurs en Occident, de merveilleuses expériences de quête de spiritualité se vivent au quotidien. Dans leur volume intitulé *À la rencontre des communautés nouvelles*:



petit guide (Éditions des Béatitudes), Pascal et Marie-Annick Pingault en recensent jusqu'à 47! Voilà un beau catalogue de « pousses d'espérance »...

Et j'ai foi en **ce neuf, ce différent**, provoqué par l'Esprit. Et je m'en réjouis parce que c'est là qu'est l'avenir de l'Église. Ces groupes ressemblent tellement plus à ce que vivaient les premiers chrétiens. Sortir de nos temples et de nos sacristies pour aller vers une Église sans domicile fixe! Comme dirait André Myre, « êtes-vous bien sûr que c'est manquer de foi que de penser que Jésus soit en train de manifester sa présence ailleurs? » ■

Monique Bourgeois
monique@cursillos.ca



Photo : Le Nic, 25 septembre 2011

1. André Myre dans *Présence Magazine*, mars-avril 2011.

Pousses d'espérance... en vrac

Dans le MC

Au Salvador, le président du Secrétariat National, Antonio Punyed, a été l'un des 17 laïcs invités à la Conférence de l'Épiscopat Latinoaméricain, qui a eu lieu au Brésil, l'an dernier. Rappelons aussi que le président du Secrétariat National du Venezuela, Mario Gonzalez, a été membre du Conseil Pontifical des Laïcs, à Rome. Voilà des cursillistes qui font honneur à notre Mouvement.

Éloge de l'ACAT

(Action des chrétiens pour l'abolition de la torture)

« Vous avez fait briller le soleil dans cette vieille prison du couloir de la mort. Même si mon temps arrive à son terme, je veux que vous sachiez, chers amis, que mon existence aurait été insignifiante si vous ne m'aviez pas aidé à vivre jusqu'à la fin! »

Roger Vaughn, condamné à mort aux USA, en 2004

Dernière lettre

« L'amour est cent fois meilleur que la haine. L'espoir est meilleur que la peur. L'optimisme est meilleur que le désespoir. Alors aimons, gardons espoir et restons optimistes. Nous changerons le monde. »

Jack Layton (Testament)

Chinoiseries

« Toutes les fleurs de l'avenir sont dans les semences d'aujourd'hui. » (Proverbe chinois)

Ouverture envers l'islam

Christian de Chergé, moine martyr de Tibhirine, était toujours à la recherche des petites pousses d'espérance chez les musulmans.

henry.quinson.pagespersoorange.fr/tibhirineesperance.htm

■ ■ ■

Témoignages de jeunes aux JMJ de Madrid

Deux jeunes racontent comment le petit pain de la Parole qu'ils avaient pigé, les avait marqués. **Louis-Félix (19 ans)** raconte qu'il avait quitté ses collègues de travail sans leur dire où il allait et qu'il craignait beaucoup qu'ils voient sa photo avec le chandail des JMJ sur Facebook... Lorsqu'il lut son pain de la Parole, c'était le passage du reniement de Pierre : il en fut bouleversé!

Un autre, **Salvatore (36 ans)**, nous dit qu'il s'était engagé dans cette aventure en philosophe, mettant tout en doute... Lorsque vint son tour de commenter publiquement son pain de la Parole, il trouva Mt 28, 16-17 : après la résurrection, Jésus rencontre ses disciples, mais certains eurent des doutes! « D'accord, ajoute Salvatore dans son commentaire personnel, mais avez-vous remarqué que Jésus les envoie quand même dans le monde pour évangéliser? Alors pour moi, c'est une confirmation d'un appel au sacerdoce, malgré mes doutes! Lors de la rencontre des jeunes avec Kiko, j'ai pu confirmer cet appel. » Pour comprendre cette dernière phrase, il faut savoir que bien des Mouvements profitent de l'occasion des JMJ pour regrouper leurs membres qui

viennent de tous les pays. C'est ainsi que Kiko Arguello, le fondateur du Chemin néocatéchuménal a rassemblé 300 000 jeunes et a demandé aux jeunes garçons qui se sentaient appelés à devenir prêtre – et ensuite aux jeunes filles à la vie religieuse – de le manifester en se rassemblant autour de l'autel. Pas moins de 5 000 garçons et 3 500 filles se sont levés et devant les yeux ébahis des 70 évêques présents, c'est une rivière de jeunes qui déferlait dans la hâte, saisis par la grâce de l'appel! Un spectacle inoubliable d'espérance pour tous les participants. ■

(Cité par *Le Nic*, 25 septembre 2011, p. 12-14)



Photo : *Le Nic*, 25 septembre 2011

GARANTIE PAPALE

En septembre dernier, le pape Benoit XVI a rappelé aux fiancés le haut idéal de l'amour, les exhortant à se préparer avec confiance au mariage pour toujours, aidés par le Christ capable de rendre un amour fidèle, heureux et indissoluble. Il a rappelé l'exaltation apparente du corps qui banalise la sexualité et tend à la faire vivre en dehors d'un contexte de communion, de vie et d'amour.

« En tant que fiancés, chers jeunes, vous vivez une saison unique qui ouvre à la merveille de la rencontre, fait découvrir la beauté d'exister, d'être précieux pour quelqu'un et de vous dire réciproquement : tu es important pour moi. Vivez avec intensité, gradualité et vérité ce chemin. Ne renoncez pas à poursuivre un haut idéal de l'amour, reflet et témoignage de l'amour de Dieu. N'oubliez pas que l'amour demande aussi un chemin de maturation. À partir de l'attraction initiale et du fait de se sentir bien avec l'autre, apprenez à vouloir du bien à l'autre. L'amour vit de gratuité, de don de soi, de pardon et de respect. Tout amour est marqué par l'amour de Celui qui nous crée. Préparez-vous à choisir avec conviction le *pour toujours* qui comprend l'amour. Ne pensez pas, selon une mentalité répandue, que la cohabitation soit une garantie pour l'avenir. Brûler les étapes finit par brûler l'amour qui a besoin, au contraire, de respecter le temps et la gradualité dans ses expressions. Donnez une place au Christ capable de rendre un amour humain fidèle, heureux et indissoluble. **L'amour véritable promet l'infini!** Faites donc de votre temps de préparation au mariage un itinéraire de foi. Redécouvrez pour votre vie de couple la centralité de Jésus Christ et du cheminement dans l'Église. »



La touche magique du Cardinal Piacenza!

Le cardinal Mauro Piacenza, préfet de la Congrégation pour le clergé, intervient rarement dans le débat public. Il rejette tout ce qui est « démagogie » et « présentéisme ». Il est connu pour être un travailleur silencieux et assidu, ainsi qu'un observateur attentif de tous les phénomènes qui traversent la culture contemporaine. À la question posée, En ce moment historique, que diriez-vous pour résumer la situation générale?, il répondit :

Notre programme ne peut être influencé par le désir de vouloir vivre à la surface à tout prix, de se sentir applaudi par l'opinion publique : nous devons seulement servir par amour et avec amour notre Dieu dans notre prochain, quel qu'il soit, conscients que seul Jésus est le Sauveur. Nous devons Le laisser passer, Le laisser parler, Le laisser agir à travers nos pauvres personnes et notre engagement quotidien. Nous ne devons pas mettre du « nôtre » mais du « Sien ». Face aux situations, même les plus désespérées en apparence, nous ne devons pas nous affoler. Le Seigneur est dans la barque de Pierre; même s'il a l'air de dormir, il y est! Nous devons agir avec énergie, comme si tout dépendait de nous mais avec, en nous, la paix de celui qui sait que tout dépend du Seigneur. Nous devons donc rappeler que le nom de l'amour dans le temps, est « fidélité »! Le croyant sait qu'Il est la Voie, la Vérité, la Vie et non « une voie », « une » vérité, « une » vie. Si bien que c'est dans le courage de la vérité, au risque d'être insultés et méprisés, que se trouve la clef de la mission dans notre société; et c'est ce courage, qui forme un tout avec l'amour, avec la charité pastorale, que l'on doit retrouver et qui rend encore plus fascinante, aujourd'hui plus que jamais, la vocation chrétienne. En terminant, je voudrais citer le programme que le Conseil de l'Église évangélique formula brièvement à Stuttgart, en 1945: « **Annoncer avec plus de courage, prier avec plus de confiance, croire avec plus de joie, aimer avec plus de passion.** » ■



Image : <http://wedding-blog.gigmasters.com>

SUGGESTIONS POUR L'ACTION

À Naples, en Italie, un petit groupe du MC lutte contre l'avortement en accompagnant les futures mères durant leur grossesse et en les aidant à trouver l'aide matérielle dont elles ont besoin. Un autre groupe, à Cagliari, en Sicile, a fondé une association de parents qui vient en aide aux jeunes drogués ou alcooliques et fournit des ressources aux familles qui sont aux prises avec ces réalités. Bravo!

(Tiré de la revue *Cursillos in Italia*, n° 130, p. 25 et 27)

L'Église que j'aime, c'est...

NDLR. Juan Arias est né en Espagne. Prêtre missionnaire, il étudie d'abord la théologie et les langues sémitiques, puis un jour touche au journalisme. Avec succès, puisqu'en 1964, il obtient le prix du journaliste le plus lu de son pays! Guetteur aux frontières, il fondera le Mouvement pour le dialogue avec ceux qui sont loin.

L'Église que j'aime... est celle qui est convaincue que le Christ est le port et qu'elle n'en est que le phare.

Celle qui préfère être **semeuse d'espérance** plutôt que glaneuse de peurs...

Celle qui me dit honnêtement et sans arrogance : « Nous sommes un **peuple en marche** vers une fin commune et nous devons cheminer la main dans la main et boire à la même fontaine. »

Celle qui ne m'offre pas un Dieu congelé et figé, mais un Dieu vivant, présent, et que nous pouvons découvrir à tout moment parce que c'est un Dieu inépuisable.

Celle qui craint davantage pour ceux qui ne bougent pas de crainte de pécher, que pour ceux qui ont péché parce qu'ils marchaient.

Celle qui me parle plus de la liberté que de l'obéissance, de l'espérance que de l'autorité, plus du Christ que d'elle-même, de la faim des pauvres que de la collaboration des riches, plus d'aujourd'hui que d'hier.

Celle qui se préoccupe davantage d'être authentique que nombreuse, d'être simple et ouverte à la lumière que d'être puissante, d'être œcuménique que d'être dogmatique.

Celle qui m'offre un Dieu si semblable à moi que je peux jouer avec Lui, et si différent que je peux trouver en Lui ce dont je ne saurais même pas rêver.

À d'autres, un visage différent de l'Église pourra plaire davantage. Moi, je l'aime comme cela parce que c'est ainsi que je vois en elle avec certitude la présence vivante du Christ, du Christ ami de la vie, Lui qui est venu non pour juger mais pour sauver ce qui était perdu. ■

(Juan Arias, *Le Dieu auquel je ne crois pas*, Éd. Cerf, 1971)



Photo : PEM



Croissance promise...

L'été est passé avec ses nouvelles pousses; l'hiver s'en vient avec ses courtes journées et sa froideur. Mais aujourd'hui c'est l'automne! Plein des fruits, de graines, sont tombés sur le sol... et sont déjà promesses de nouvelles pousses au printemps prochain!

Ça me fait penser à notre Église... Elle vient d'avoir, les plus anciens s'en souviennent, des décennies d'un été rempli de vie pastorale en notre société; il y a en vue un hiver qui n'est pas encore arrivé... Nous sommes présentement dans un automne. Nous avons cueilli plein de fruits au concile Vatican II comme dans nos synodes diocésains et ceux-ci nous aideront à passer l'hiver, encore une fois. Et reviendra un printemps où l'Évangile, semé dans les sillons de notre culture – qui change beaucoup, et ce n'est pas fini! – lui donnera nourriture de sens... Jésus a dit qu'il sera toujours avec nous jusqu'à la fin des saisons (Mt 28, 20)... et l'Église a traversé bien d'autres hivers avec Lui!

L'automne, c'est aussi le temps de labourer les champs qui seront semés au printemps suivant. Un des moyens

pastoraux qui nous font espérer l'avenir, ce sont les pèlerinages. Par ceux-ci, nous « labourons » notre cœur, nous le rendons ouvert à recevoir la Parole! Aller au tombeau du Christ ou à celui des Apôtres, visiter les sanctuaires dédiés aux saints et saintes, s'arrêter dans les cimetières où reposent ceux et celles qui nous ont donné la vie et transmis la foi... Tous ces hauts lieux nous font garder l'espérance! Et on le voit concrètement avec ces gens qui témoignent et s'engagent au retour de ces sentiers de foi...

Oui, notre monde a changé, encore une fois. Mais la Parole de Dieu est toujours semée en notre terre par le Seigneur (Mc 4, 1-20). Que cet Automne de l'Église soit rempli de réserves pour l'Hiver et du désir d'un Printemps avec encore de nouvelles pousses! ■

Christian Bourgault, ptre
christianb63@hotmail.com

Le prochain Pèlerinage en Terre Sainte, avec Spiritours, que l'auteur C. B. accompagnera, aura lieu du 26 octobre au 7 novembre 2012 (voir la quatrième de couverture).



Saint Sépulcre de Jérusalem

Photo : Christian Bourgault



Le village allait-il connaître une trêve?

Le village de Pouldreuzin allait-il connaître une période de paix? Depuis des lustres, il était déchiré par l'opposition des cléricaux et des radicaux, de l'école libre des Frères et de la communale laïque, du curé et de l'instituteur. Les hostilités qui empruntaient les couleurs des saisons viraient à l'enluminure légendaire avec les fêtes de fin d'année. La messe de minuit avait lieu pour des raisons pratiques le 24 décembre à six heures du soir. À la même heure, l'instituteur, déguisé en Père Noël, distribuait des jouets aux élèves de l'école laïque. Ainsi le Père Noël devenait-il par ses soins un héros païen, radical et anticlérical, et le curé lui opposait le Petit Jésus de sa crèche vivante – célèbre dans tout le canton – comme on jette une oncée d'eau bénite à la face du Diable.

Oui, Pouldreuzic allait-il connaître une trêve? C'est que l'instituteur, ayant pris sa retraite, avait été remplacé par une institutrice étrangère au pays, et tout le monde l'observait pour savoir de quel bois elle était faite. Mme Oiselin, mère de deux enfants – dont un bébé de trois mois – était divorcée, ce qui paraissait un gage de fidélité laïque. Mais le parti clérical triompha dès le premier dimanche lorsqu'on vit la nouvelle maîtresse faire une entrée remarquée à l'église.

Les dés paraissaient jetés. Il n'y aurait plus d'arbre de Noël sacrilège à l'heure de la messe de « minuit », et le curé resterait seul maître du terrain. Aussi la surprise fut-elle grande quand Mme Oiselin annonça à ses écoliers que rien ne serait changé à la tradition, et que le Père Noël distribuerait ses cadeaux à l'heure habituelle. Quel jeu jouait-elle? Et qui allait tenir le rôle du Père Noël? Le facteur et le garde champêtre, auxquels tout le monde songeait en raison de leurs opinions socialistes, affirmaient n'être au courant de rien. L'étonnement fut à son comble quand on apprit que Mme Oiselin prêtait son bébé au curé pour faire le Petit Jésus de sa crèche vivante.

Au début tout alla bien. Le petit Oiselin dormait à poings fermés quand les fidèles défilèrent devant la crèche, les yeux affûtés par la curiosité. Le bœuf et l'âne – un vrai bœuf, un vrai âne – paraissaient attendris devant le bébé laïque si miraculeusement métamorphosé en Sauveur.

Malheureusement, il commença à s'agiter dès l'Évangile, et ses hurlements éclatèrent au moment où le curé montait en chaire. Jamais on n'avait entendu une voix de bébé aussi éclatante. En vain la fillette qui jouait la Vierge Marie le berça-t-elle contre sa maigre poitrine. Le marmot, rouge de colère, trépignant des bras et des jambes, faisait retentir les voûtes de l'église de ses cris furieux, et le curé ne pouvait placer un mot.



Dessin : G. M. Nelson

Finalement, il appela l'un des enfants de chœur et lui glissa un ordre à l'oreille. Sans quitter son surplis, le jeune garçon sortit, et on entendit le bruit de ses galoches décroître au-dehors.

Quelques minutes plus tard, la moitié cléricale du village, tout entière réunie dans la nef, eut une vision inouïe qui s'inscrivit à tout jamais dans la légende dorée du Pays bigouden. On vit le Père Noël en personne faire irruption dans l'église. Il se dirigea à grands pas vers la crèche. Puis, il écarta sa grande barbe de coton blanc, il déboutonna sa houppelande rouge et tendit un sein généreux au Petit Jésus soudain apaisé. ■

Tiré de: Michel Tournier, *Le Coq de bruyère*, Paris, Gallimard, 1978, p. 29-31.



Réflexion d'un candidat au Mexique

Dans un diocèse on a distribué 20 formulaires à de possibles candidats pour un Cursillo. Seulement trois ont répondu et sur ces trois un ne s'est pas présenté! L'un des deux élus nous avoue lui-même qu'il a hésité longtemps avant de signer, car le formulaire paraissait beaucoup plus une enquête de police qu'une invitation religieuse! Ce qui l'a définitivement convaincu c'est l'effet paradoxal du peu de réponses positives. Il se disait: « Ce doit être très bon, parce que si c'était de mauvais goût, les gens se battraient pour entrer! »

Blagues

C'est un enfant qui a été frappé par la voisine. Sa mère, furieuse, va lui demander:

- « Pourquoi avez-vous frappé mon fils?
 – Parce qu'il est mal élevé: il m'a traité de grosse.
 – Et vous croyez qu'en le frappant vous allez maigrir? »



Un condamné à mort attend l'heure de l'exécution. Arrive le prêtre: « Mon fils, j'apporte la parole de Dieu pour toi.

- Vous perdez votre temps, mon père. Dans quelques heures, je vais pouvoir lui parler personnellement. Avez-vous un message pour lui? »



À son arrivée à la prison, les détenus lui demandent ce qu'il a fait, et il répond:

- « J'ai fait mes emplettes de Noël trop tôt.
 – Comment ça, trop tôt?
 – Ben oui, c'était avant l'ouverture du magasin. »

Vœux de Noël



Dessin : G. M. Nelson

« Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns! Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer et d'oublier ce qu'il faut oublier! Je vous souhaite des passions! Je vous souhaite des silences! Je vous souhaite des chants d'oiseaux et des rires d'enfants! Je vous souhaite de résister à l'enlèvement, à l'indifférence, aux vertus négatives de notre époque! » (Jacques Brel)

*Et le Comité de rédaction de PEM
 souhaite à tous ses abonnés
 un Noël si joyeux que l'année 2012
 soit toute de couleurs!*

Une vieille personne entre au confessionnal.

- Mon père, croyez-vous que Dieu va me pardonner?
 – Mais bien sûr, pourquoi demandez-vous ça?
 – C'est que j'ai caché un Juif dans ma cave...
 – Mais c'est un très beau geste de votre part!
 – Oui, mais... je lui ai demandé 600 Euros par mois pour la pension...
 – Bon, je suppose qu'il avait l'argent pour vous payer.
 – Oui, mais je ne lui ai pas encore dit que la guerre était finie!



Pèlerinages Catholiques - Évènements Catholiques Internationaux
Détente et ressourcement - Développement personnel - Marche spirituelle

COMPOSTELLE : Espagne

« Marcher avec son Dieu »

27 avril au 19 mai 2012

ISRAËL ET JORDANIE

« Au pays de la Bible »

30 avril au 12 mai 2012

POLOGNE

**« Sur les pas du
Bienheureux Jean-Paul II »**

13 au 24 mai 2012

TURQUIE

« Sur les pas de Saint Paul »

13 au 28 mai 2012

IRLANDE

**À l'occasion du 50^e Congrès
Eucharistique International**

13 au 23 juin 2012

Ouvrez vos YEUX, votre CŒUR et votre ESPRIT...
sur de nouveaux horizons du monde et de votre monde intérieur.

CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE!

(514) 374-7965 • (866) 331-7965 (sans frais)

info@spiritours.com • www.spiritours.com